103, Sacré-Cœur, No 4.

Bibliothèque du Séminaire de Québec
3, rue de l'Université
Québec 4, Que.
BIBLIOTHÈQUE
S.M.E.
1964
Séminaire de Québec
BIBLIOTHEQUE
S.M.E.
QUEBEC

La Révélation

La bienheureuse Marguerite-Marie rapporte que, le 27 décembre 1664, jour de Saint Jean Évangéliste, elle eut une importante révélation touchant le Sacré-Cœur, et que le Divin Maître lui déclara que ce Cœur était dévoré d'une soif ardente d'être honoré dans le Saint Sacrement.

Voici son récit :

" Un jour de Saint Jean l'Évaugéliste, après avoir reçu de mon divin Sauveur une grâce à peu près semblable à celle que reçut le soir de la Cène le disciple bien-aimé, le Cœur divin me fut représenté comme sur un trône de feu et de flammes, rayonnant de tous côtés, plus brillant que le soleil et transparent comme un cristal. La plaie qu'il reçut sur la croix y paraissait visiblement ; il y avait une couronne

d'épines autour de ce divin Cœur, et une croix au-dessus. Mon divin Maître me fit entendre... que dès le premier moment de son incarnation tous ses tourments lui avaient été présents et que ce fut dès ce moment que la croix fut pour ainsi dire plantée dans son Cœur ; qu'il accepta dès lors toutes les douleurs et humiliations que sa sainte humanité devait souffrir durant le cours de sa vie mortelle et même les outrages auxquels son amour pour les hommes l'exposait jusqu'à la fin des siècles dans le Saint Sacrement.

" Mais voici cependant ce qui me causa une espèce de supplice, qui me fut plus sensible que toutes les autres peines dont j'ai parlé ; c'est lorsque cet aimable Cœur me fut présenté avec ces paroles : J'AI " UNE SOIF ARDENTE D'ÊTRE HONORÉ DES " HOMMES DANS LE SAINT SACREMENT, ET " JE NE TROUVE PRESQUE PERSONNE QUI " S'EFFORCE, SELON MON DÉSIR, DE ME " DÉSALTÉRER, USANT ENVERS MOI DE " QUELQUE RETOUR. "

Voilà deux cents ans que le Sacré-Cœur a déclaré sa soif brûlante, mais c'est depuis bien plus longtemps qu'il l'endure. Toutes les Hosties consacrées depuis la

Cène jusqu'à ce jour, toutes les Hosties données aux âmes dans la communion, toutes les Hosties qui demeurent nuit et jous dans les tabernacles, toutes les Hosties qui bénissent et que l'on voit dans la splendeur de l'ostensoir, toutes disent ; " *J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes dans le Saint Sacrement.* "

Comment pouvons-nous étancher la soif qui dévore le Sacré-Cœur ? — En l'honorant et en l'aimant dans le Saint Sacrement, il nous le dit lui-même.

Mais comment témoigner à Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans l'auguste Sacrement de son Cœur, l'amour et l'honneur qu'il réclame ?

Par quatre moyens principaux :

I. — Le reconnaître dans le Sacrement pour ce qu'il est réellement, et le traiter comme le méritent sa Divinité et son Humanité glorifiée, qui y sont présentes : c'est l'ADORATION.

II. — L'aimer par reconnaissance pour le don ineffable qu'il nous fait avec tant d'amour, dans l'Eucharistie, de tous les fruits de sa Passion, de son Cœur et de sa Personne même : c'est l'ACTION DE GRACES.

III. — Compatir aux sacrifices qu'il s'impose, aux humiliations et aux ingratitudes qu'il subit dans son Sacrement, qui est par là le mémorial toujours vivant de sa Passion et de sa mort : c'est la RÉPARATION.

IV. — Recourir à lui dans le Sacrement comme au dispensateur de tous les biens ; le recevoir dans la communion comme le principe actif de toute vertu : en un mot, le faire agir avec sa toute-puissance de chef, de prêtre, et de victime, pour la gloire de Dieu, le bien de l'Église et le salut des âmes : c'est la SUPPLICATION.

Adoration, *Action de grâces*, *Réparation*, *Prière ;* ces quatre grands actes, ou plutôt ces quatre ordres d'actes, résument tous les aspects de la religion spéculative, expriment tous les hommages de la religion intérieure, ordonnent toutes les vertus de la religion pratique. — Les adresser à Jésus-Christ dans le Sacrement, c'est l'y honorer comme l'objet, le centre et la fin de notre religion : c'est donc lui donner ce que son Cœur réclame si instamment.

LA SOIF DU SACRE-CŒUR

PREMIER QUART D'HEURE

L'AMOUR PAR L'ADORATION

J'AI SOIF D'ÊTRE HONORÉ DES HOMMES DANS LE SAINT SACREMENT !

Oui, j'ai soif d'être reconnu pour ce que je suis réellement, d'être traité comme je le mérite.

Je suis Dieu, Dieu véritablement présent au Sacrement, Dieu sur la terre, Dieu avec les hommes. J'ai abaissé le ciel et établi ma demeure et le trône de ma majesté parmi vous ; Je suis votre Dieu ; présent avec vous d'une présence plus active,

plus sensible, plus voisine et plus amoureuse que ne l'est ma présence dans la nature et dans tout ce qui vit. Ma majesté, ma grandeur, ma beauté, tout moi-même, Père, Fils et Saint-Esprit, je suis là : je suis l'Eucharistie. — Où sont les honneurs, où est la considération, où le respect, le culte, les adorations que je mérite, et que je devrais recevoir sur cette terre, dans ma présence sacrementelle, comme je les reçois au ciel dans ma présence glorieuse ?

Je suis Dieu : je suis le Créateur qui donne la vie à tout ce qui naît ; la Providence qui conserve tout ce qui vit ; le Maître et le Dominateur des hommes, des peuples et des potentats : tout est par moi ; tout est de moi ; tout est pour moi. — Qui professe envers moi, au Sacrement, la dépendance, la soumission, l'obéissance qui me sont dues ? Qui pense, en rejetant ma loi, qu'il m'offense sur le trône de mon Sacrement ? Qui

pense, en l'accomplissant, qu'il m'y honore ? Qui veut dépendre de moi, me demander conseil, s'en rapporter à moi, m'appartenir enfin, dans ce propitiatoire de mon Eucharistie, où je ne me rapproche tant de mes créatures que pour leur être toute voie, toute vérité, toute vie ?

Je suis l'Homme-Dieu ; je suis le Sauveur ; je suis Jésus-Christ, le vainqueur de Satan, de la mort et du péché ; le roi de gloire et le conquérant des nations. Les sociétés sont à moi : j'ai le droit de les régir, de les gouverner et de recevoir d'elles des honneurs publics, des adorations solennelles, tous les hommages sociaux que l'on rend à un roi, à un triomphateur : et je suis tout cela par mon humanité et dans mon humanité qui est, qui demeure et qui vit au Saint Sacrement.

— Or, qui traite mon Eucharistie comme une personne vivante ? Qui pense à la vie de mon âme qui y ré-

side ; à la vie et à la sensibilité de mon Cœur qui y bat ; à la beauté, à la vérité de mon humanité qui y demeure avec ses plaies, stigmates de mon amour ?

Qui est délicat, sensible pour moi, comme on l'est pour une personne que l'on estime et que l'on aime ?

Ah ! j'ai soif d'être honoré des hommes dans le Saint Sacrement ! Je ne puis pas plus renoncer à ces honneurs qu'à la majesté de ma nature divine, qu'à la vérité de ma nature humaine, qu'à mes droits d'Homme-Dieu ; les abandonner serait démentir toute ma vie. Comprenez donc que le feu de ma soif est attisé par les charbons ardents de ma divinité, de mon humanité, de ma gloire ; et donnez à ce désir, à cette ardeur, donnez-lui satisfaction en m'honorant, en me reconnaissant, en m'adorant !

DEUXIÈME QUART D'HEURE

L'Amour par l'Action de Graces.

J'AI SOIF D'ÊTRE HONORÉ DES HOMMES DANS LE SAINT SACREMENT.

J'aime dans mon Eucharistie et j'ai soif d'être aimé dans mon Eucharistie !

J'aime, et c'est pour satisfaire mon besoin d'aimer que je l'ai instituée. Mon amour répandu dans la création, vous ne l'aviez pas compris ; mon amour de Sauveur, de frère et d'ami dans l'incarnation, vous l'eussiez oublié : l'amour de ma mort même ne vous eût pas suffi : j'ai aimé jusqu'à l'Eucharistie. Et là j'ai réuni, fait affluer et concentrer tous mes amours de Créateur, de Sauveur et de Rédempteur : et je vous les offre,

je vous les donne, et je vous les donnerai toujours. Et je vous poursuivrai jusqu'à la fin, vous aimant perpétuellement, sans mesure, sans réserve, à la prodigalité, à la déraison : jusqu'à ce que je vous atteigne à travers tous les espaces, pour vous dire et vous faire sentir que je vous aime !

J'aime et je donne ! Je vous donne tout. Vie, santé, biens de la fortune, secours pour le corps, comme pour l'intelligence ; grâces des sacrements et grâces actuelles ; grâces de prévenance et grâces de retour, c'est de moi que vous tenez et recevez tout : car rien n'est donné à l'homme que par la vertu de ma mort ; et ma mort, je la renouvelle et vous l'applique perpétuellement par mon sacrifice eucharistique.

J'aime et je me donne. Oui, moi-même, ma divinité, mon âme, ma chair, mon sang, ma vie, mes pensées, mes désirs, mes affections, mes vertus, mes mérites, mes souffrances,

mes joies et ma gloire, je vous donne tout en me donnant moi-même. Je ne fais pas de réserve, ni de mesure ; je m'offre, me donne, me livre ; et rien n'est plus vrai que ce don de moi-même, que je fais à tous, tous les jours, et que je ferai jusqu'à la fin des âges, tous les jours et à tous.

Et aimant ainsi, donnant et me donnant ainsi, je pourrais ne pas avoir soif d'être aimé dans cette Eucharistie où j'aime, où je donne et me donne avec tant d'amour ?

Ah ! j'ai soif d'y être aimé ; aimé de cœur ; aimé avec sympathie ; avec délicatesse ; par choix ; par préférence et prédilection. J'ai soif d'y recevoir amour pour amour, don pour don, vie pour vie.

Donnez à mon âme des âmes qui pensent et comprennent ; à mon Cœur des cœurs qui aiment ; à ma chair des corps purifiés et austères ; à mes sollicitudes vos soins empressés ; aux profusions de mes largesses,

les dons de votre travail ou de votre fortune : usez envers moi de quelque retour !

J'ai soif, j'ai soif ; donnez-moi des cœurs ; aimez-moi, car j'ai soif d'être enfin aimé, dans ce Sacrement où mon Cœur se consume depuis si longtemps d'amour pour vous !

Aimez-moi ! Tout est bon pour apaiser ma soif d'amour : prières, œuvres, travaux et souffrances de chaque jour ; vos paroles, vos pensées, votre souvenir : tout ce que vous faites, en un mot, pourvu que vous le fassiez pour moi, pour m'aimer, pour me faire plaisir et pour " user envers moi de quelque retour ! "

TROISIÈME QUART D'HEURE
L'AMOUR PAR LA REPARATION

J'AI SOIF D'ÊTRE HONORÉ DES HOMMES DANS LE SAINT SACREMENT !

J'ai soif de compassion, de consolation, de réparation, dans ce Gethsémani et sur ce Calvaire de mon Eucharistie.

Il me tarde que l'on fasse enfin attention aux abaissements que j'ai acceptés pour me faire le pain des hommes et leur compagnon d'exil.

Vous voyez l'obscurité de mon Hostie, et cette forme si vulgaire ? Je suis pourtant la lumière éternelle et la beauté parfaite !

Vous voyez le silence de mon Hostie ? Je suis pourtant la parole vivante !

Vous voyez l'inertie, l'immobilité de mon Hostie ? Je suis pourtant

l'action infinie, la vie divine !

Et cette dépendance sans limites, et cette obéissance aveugle, et cette impuissance voisine du néant, quand je suis le Tout-Puissant et le Dominateur de la terre et des cieux, des anges et des hommes !

Et je pourrais ne pas désirer d'un désir qui est une faim et une soif ardente, je pourrais ne pas demander que l'on sympathise aux abaissements que j'ai embrassés si amoureusement ?

Quoi, vous ne me donnerez pas cette consolation d'honorer mes humiliations par votre humilité, mon silence en vous taisant pour moi dans l'épreuve, ma patience en souffrant doucement pour moi, ma dépendance en vous laissant diriger, mon obéissance en embrassant avec joie l'obéissance ?

Ah ! pourtant j'ai soif d'être honoré dans mes sacrifices eucharistiques, par les sacrifices de vos vertus et de

votre amour !

Et j'ai soif que l'on répare et que l'on me venge : car je suis attaqué, je suis trahi, je suis outragé et horriblement maltraité dans cette Eucharistie où l'on m'abaisse encore, alors que l'amour m'avait déjà fait descendre si bas.

J'ai soif que l'on m'honore par des visites fréquentes, pour réparer les indignes délaissements où l'on m'abandonne en tant de tabernacles !

J'ai soif que l'on m'honore par le respect, le silence, la modestie, les génuflexions, les adorations et tous les hommages extérieurs les plus dévots, pour me venger des irrévérences, des légèretés, des grossièretés que l'on se permet si souvent sous mes yeux !

J'ai soif que l'on m'honore en ornant décemment mes autels, en renouvelant les linges et les ornements de mon sacrifice, en entretenant fidèlement la lumière qui publie ma

présence : car trop souvent je suis déshonoré sur des autels indignes, et rien, rien, pas même la lueur incertaine de ma lampe sacrée, dernier hommage de respect, n'empêche d'oublier que je suis là, moi le roi des Anges, moi le père, et l'ami, et le sauveur des hommes !

Ah ! surtout, honorez-moi par des communions pures, ferventes et aimantes, pour réparer les abominables sacrilèges que l'on me fait subir si souvent !

Communiez fréquemment, rendez-vous capables de communier tous les jours, pour me dédommager de la glaciale indifférence qui porte tant d'âmes à refuser mes avances et mon ardent désir d'être reçu par elles.

Enfants, communiez dévotement et purement et consolez mon Cœur, car d'autres enfants me reçoivent sacrilègement, même à leur première communion !

Ames fidèles, épouses de mon

cœur, communiez avec ferveur, purifiez-vous, immolez-vous dans la pénitence, et laissez pleurer votre amour en me recevant, car c'est tous les jours que des âmes masquées sous les dehors de la piété, abritées même sous le voile bénit, me reçoivent sacrilègement !

Prêtres, mes coopérateurs et mes amis, ô vous à qui je me suis livré si généreusement, dites vos messes avec ferveur, l'âme pure, le cœur libre, et tout unis à moi par l'amour ; et réparez fidèlement, car jusque dans vos rangs j'ai trouvé des traîtres et des bourreaux, et chaque jour mon Hostie est souillée par le baiser de l'apôtre perfide, liée et garrottée par des ministres infidèles ; chaque jour ma passion eucharistique me fait trouver légère la passion de ma mort, et l'autel me ferait regretter le Calvaire, si mon amour n'avait pas juré en instituant l'Eucharistie, d'aimer jusqu'à l'excès, jusqu'à l'aveugle-

ment, jusqu'à la folie !

Pitié donc, oh ! pitié : j'ai soif de compassion, de consolation et de réparation : " et je n'en trouve presque pas qui s'efforcent de me désaltérer selon mon désir, en usant envers moi de quelque retour ! "

QUATRIÈME QUART D'HEURE

L'AMOUR PAR LA SUPPLICATION

J'AI SOIF D'ÊTRE HONORÉ DES HOMMES DANS LE SAINT SACREMENT !

J'ai soif d'être prié, d'être reçu en communion, car je suis la source de toutes les grâces, le dispensateur de tous les biens et la vie des âmes.

Ne me laissez pas inutile pour vous dans la solitude de mes Tabernacles ; ne me laissez pas stérile dans mes ciboires.

J'ai soif de vous faire du bien, j'ai besoin de racheter, de vivifier, de

consoler, de pardonner, mais je ne peux le faire que si l'on vient à moi, si l'on me prie et si l'on me reçoit !

O vous tous qui êtes chargés et qui succombez sous le poids de vos misères, venez donc à moi et je vous referai !

Je suis le Sauveur : priez-moi, recevez-moi, et je vous appliquerai les fruits de ma mort et le baume de mon sang !

Je suis le médecin : approchez-vous de moi, laissez-moi descendre en vos âmes et montrez-moi vos plaies, vos infirmités et vos maladies : la vertu qui sort de ma chair n'a-t-elle pas guéri toute langueur ?

Je suis l'ami qui soutient et porte le fardeau de l'ami ; le consolateur qui lit au fond des cœurs, voit les peines les plus secrètes, et qui seul peut y répandre la paix avec la résignation, la fécondité surnaturelle avec l'amour.

Ah ! cessez de me traiter comme

quelqu'un qui n'a pas de cœur, qui ne sait pas, qui ne comprend pas, qui ne peut pas : mon Hostie vous voit, vous pénètre et vous suit partout : mes yeux y sont ouverts sur vous et sur ceux que vous aimez, sur vos préoccupations matérielles et sur les angoisses de votre âme.

Mon hostie peut tout, car j'y suis le Roi, le maître de tout ce qui est au ciel et sur la terre, et j'ai déjà acheté, et je paye tous les jours d'un prix qui les vaut cent fois, tous les secours, tous les dons que vous demandez.

Priez-moi, offrez-moi, présentez-moi à mon Père : faites-moi agir, faites-moi travailler ; j'ai soif de travailler, de sanctifier, de sauver : le champ est si vaste !

L'Eglise a tant de besoins, les âmes sont si exposées, le bien est si combattu, votre persévérance est si chanceuse !

Et je puis vous être tout secours !

Et je n'ai pas de plus cher désir, de souhait plus ardent, de soif plus brûlante que de vous aider, que de vous satisfaire : oui, ma joie est de vous rendre heureux, toutes les fois que votre bonheur est selon les desseins de mon Père sur vous, ce qui est dire toutes les fois que vous désirez le vrai bonheur, qui dure et ne passe pas.

Je suis le médiateur nécessaire, le prêtre saint, innocent, toujours écouté ; la victime pure, agréable, toujours reçue : offrez-moi à mon Père pour lui rendre ce culte absolument nécessaire d'adoration, d'action de grâces, de réparation, de supplication, que vous êtes impuissant à lui rendre par vous-mêmes.

Offrez mes adorations et mes louanges pour expier les impiétés et les blasphèmes ; mes vertus et mes mérites, pour réparer les péchés et les crimes ; offrez ma vie, mon sang, mon amour, mes désirs, mes abaissements eucharistiques ; tout cela est à vous,

ah ! ne négligez pas ces trésors !

De grâce, faites cesser ce supplice qui me torture de vous voir périr d'inanition, succomber sous l'épreuve, quand j'ai les mains pleines de secours pour vous relever, quand je vous offre pour pain quotidien le Pain vivant, le Pain avec lequel on ne meurt pas !

Pourquoi vos larmes sont-elles si amères, votre chagrin sans consolation, votre malheur sans compensation, vos perplexités sans solution, votre douleur sans espérance, puisque je m'offre, moi le Bien infini, moi votre bonheur éternel un jour, à vous consoler, à vous relever, à vous soutenir, et à vous conduire jusqu'au séjour de la joie sans mélange et de la réunion sans fin ?

Priez-moi donc pour vous et pour les vôtres : pour vos enfants, car j'ai un cœur de père et des tendresses de mère ; pour vos parents, car j'ai créé et béni l'amitié. Priez pour vos absents ; j'irai vers eux en votre

nom, car je suis partout : au ciel où je les réjouis ; au royaume de la souffrance où je les console ; sur toutes les plages, où je les soutiens, les guide et les protège !

Quand donc comprendrez-vous que sans moi vous ne pouvez rien faire, absolument rien ?

Quand donc saurez-vous que si vous ne demeurez en moi, si vous ne vivez portés sur moi, si je ne fais circuler en vous la sève de ma vie, vous ne serez jamais que des branches mortes, sans fruit, bonnes à jeter au feu ?

Quand donc viendrez-vous à moi et me prierez-vous avec assez de confiance, et me recevrez-vous avec assez de persévérance pour que vous viviez vraiment, et que votre paix soit assurée, et que votre joie soit pleine ?

O hommes, mes enfants, mes amis et mes frères, souvenez-vous de votre Père, de votre Ami, de votre Frère ;

souvenez-vous que dans toutes les églises il vous aime, il vous attend, et qu'il a soif d'être honoré de vous dans le Sacrement de son amour, soif d'y être reconnu et adoré, soif d'y être aimé et remercié, soif d'y être consolé et soulagé, soif d'y être prié et reçu.

Soulagez ma soif, apaisez mes ardeurs, faites cesser mon supplice, pressez-vous, accourez ; car en vérité, "*J'ai soif d'être honoré des hommes dans le Saint Sacrement, et je n'en trouve presque pas qui s'efforcent, selon mon désir, de me désaltérer, en usant envers moi de quelque retour.*"

A. TESNIÈRE,
Religieux du T.-S. Sacrement.

Avec l'approbation de l'Ordinaire.

es les
ttend,
vous
mour,
é, soif
if d'y
être

es ar-
, pres-
"*J'ai*
ans le
e pres-
désir,
rs moi

ent.

ire.

OPUSCULES DE PROPAGANDE

ÉDITÉS PAR LE

BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES
320, Avenue Mont-Royal,
MONTREAL.

NEUVAINE AU T. SAINT SACREMENT, pour obtenir toutes sortes de grâces.

L'HEURE D'ADORATION DIVISEE PAR CINQ MINUTES, avec une Amende honorable à Jésus au Très Saint Sacrement.

PRATIQUE DES NEUF JEUDIS en l'honneur du T. S. Sacrement, préparatoires à la Fête-Dieu.

L'ARCHICONFRERIE DU T. S. SACREMENT : Notice complète donnant le détail de toutes les indulgences.

DIRECTOIRE POUR LES QUARANTE-HEURES ou l'Exposition Mensuelle, contenant un Billet d'Invitation, un Sujet d'Adoration par les quatre Fins du Sacrifice, des Avis et des Résolutions pratiques.

L'ADORATION POUR LES AMES DU PURGATOIRE, d'après la méthode des quatre Fins du Sacrifice.

L'HEURE SAINTE, offerte au Sacré-Cœur de Jésus agonisant, suivie de Prières indulgenciées au Cœur eucharistique de Jésus.

Prix : la douz. 20c. — le cent, $ 1.50.

Le Petit Messager
du Très Saint Sacrement
Revue mensuelle illustree

De la dévotion, du culte et des Œuvres eucharistiques

Abonnement : 50 c. par année.